

AUTREMENT DIT

DIMANCHE 30 AOUT 1987

Par René CENNI



Edouard Chambost plonge Lakhdar Hamina dans « le Piège suisse »...

C'était, tant par formation que par profession, l'homme du monde le moins enclin à céder au vertige de l'invention romanesque. Avocat international, spécialiste reconnu des affaires financières, Edouard Chambost semblait destiné, en fait d'écriture, à ne produire que des mémoires arides et des traités à faire pâlir les élèves des grandes écoles. De fait, c'est bien par là qu'il a commencé. Avant de passer à des ouvrages toujours pétris de sciences économiques et juridiques, mais destinés de par leur forme à un plus large public : son « Guide des paradis fiscaux », par exemple, est parvenu à faire le bonheur des libraires, sans provoquer des gorges chaudes parmi ses confrères. De cette « vulgarisation », au sens noble du terme, à la fiction, il ne restait que l'espace de l'imagination. Edouard Chambost, qui n'en manque pas, l'a franchi avec succès : « J'étais fatigué, dit-il, de découvrir dans des romans basés sur des intrigues économiques et financières — et il y en a de plus en plus, le sujet étant désormais à la mode — d'in vraisemblables erreurs matérielles, des aberrations, vis-à-vis de mécanismes, de systèmes dont la caractéristique première est la subtile précision. D'où cette envie d'écrire le roman qu'il m'aurait plu de lire. J'ajoute que le milieu par lui-même me paraît on ne peut plus « porteur », pour l'imaginaire : le monde, de l'argent et des affaires est sans doute aujourd'hui la dernière jungle, le dernier grand espace pour l'aventure... »

Celle qu'il raconte dans « Le Piège suisse » —



outre qu'elle en révèle des vertes et des pas mûres sur le fameux « secret bancaire » et... sur les défauts de la cuirasse — est assez haletante, assez « cinégénique » aussi, pour avoir enthousiasmé Mohamed Lakhdar Hamina. Le réalisateur algérien (« Chronique des années de brasse », « La Dernière Image »), toutes vacances cessantes, vient de mettre un terme à celles d'Edouard

Chambost : il a téléphoné d'Alger à Saint-Tropez, où depuis toujours il les passe, pour lui demander de collaborer avec lui à

l'adaptation du livre. Début du tournage prévu au printemps prochain en Autriche, avec échappées à Londres, Paris, Rome, Dublin et... Cannes, dont Lakhdar Hamina est en quelque sorte citoyen d'adoption. C'est d'ailleurs sur la Croisette, au cours du Festival 86, qu'il m'avait annoncé que « La Dernière Image », présenté en compétition, mettait un terme au moins provisoire à son travail de chroniqueur de l'Algérie contemporaine. Avec « Le Piège suisse », en effet, il sortira complètement du sujet !